

## Tendances actuelles de l'historiographie acadienne (1970-1985)

Jacques Paul Couturier

Volume 22, Number 1, 1987

Hamilton 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030973ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030973ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

### ISSN

0068-8878 (print)

1712-9109 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Couturier, J. P. (1987). Tendances actuelles de l'historiographie acadienne (1970-1985). *Historical Papers / Communications historiques*, 22(1), 230-250.  
<https://doi.org/10.7202/030973ar>

### Article abstract

Between 1970 and 1985, much was written in the field of Acadian studies. Several aspects of this “renaissance” are notable: the expansion in university-level work (especially in the production of mémoires and theses), the preparation of numerous finding aids to documentary collections, and the publication of several pathfinding studies — notably the collected studies *Les Acadiens des Maritimes*. This achievement hid several major deficiencies. In spite of advances in social history, the historiography of Acadia actually is circumscribed by the problem of nationality and a dependence on traditional historical methods. It is marked by a degree of isolation, making no reference to the experience of other regions; this is especially true regarding the awareness of the historiography of both Quebec and the Maritimes. This situation is based on the lack of breadth of approach among professional historians, but equally to the ideological stakes implicit in the writing of Acadian history.

## Tendances actuelles de l'historiographie acadienne (1970–1985)

JACQUES PAUL COUTURIER

### Résumé

*Au cours de la période 1970–1985, l'historiographie acadienne a connu un essor appréciable. Plusieurs éléments en attestent: l'expansion de la production universitaire, en particulier l'augmentation du nombre de mémoires et de thèses, la préparation de divers instruments de recherche, et la publication de plusieurs synthèses historiques, notamment de l'ouvrage collectif Les Acadiens des Maritimes. Cet essor masque toutefois certaines lacunes. Malgré l'émergence de l'histoire sociale, la production historiographique acadienne actuelle reste partiellement liée à la problématique nationale et à des approches traditionnelles. Elle paraît également s'élaborer de façon plutôt autonome, entretenant peu de relations avec les autres historiographies, en particulier avec les historiographies maritime et québécoise. Cette situation dépend de la faiblesse des effectifs d'historiens professionnels, mais aussi des enjeux idéologiques associés à l'écriture de l'histoire en Acadie.*



*Between 1970 and 1985, much was written in the field of Acadian studies. Several aspects of this "renaissance" are notable: the expansion in university-level work (especially in the production of memoirs and theses), the preparation of numerous finding aids to documentary collections, and the publication of several pathfinding studies — notably the collected studies Les Acadiens des Maritimes. This achievement hid several major deficiencies. In spite of advances in social history, the historiography of Acadia actually is circumscribed by the problem of nationality and a dependence on traditional historical methods. It is marked by a degree of isolation, making no reference to the experience of other regions; this is especially true regarding the awareness of the historiography of both Quebec and the Maritimes. This situation is based on the lack of breadth of approach among professional historians, but equally to the ideological stakes implicit in the writing of Acadian history.*

Au tournant des années 1960-1970, même si elles entretiennent peu de contacts, les historiographies acadienne et maritimienne<sup>1</sup> présentent néanmoins certaines similitudes. Ainsi, toutes deux comptent sur une longue tradition d'écriture de l'histoire, souvent marquée par une lecture mythique du passé: mythe loyaliste chez les uns, mythe acadien chez les autres<sup>2</sup>. De plus, dans la foulée de la transformation des historiographies québécoise et canadienne-anglaise<sup>3</sup>, toutes deux s'ouvrent sur des projets modernisateurs assez voisins à quelques années d'intervalle. Ainsi, du côté anglophone, George Rawlyk appelle en 1969 une réorientation de l'historiographie maritimienne en fonction de problématiques et de méthodes d'histoire sociale<sup>4</sup>. Seule une telle modification des perspectives d'études de la période post-confédération, selon Rawlyk, permettra de combler deux lacunes majeures des recherches sur la société maritimienne: le peu de reconnaissance des thèmes régionaux dans l'historiographie nationale et la perception stéréotypée de la culture politique régionale<sup>5</sup>. Chez les francophones, le projet de "nouvelle orientation de l'histoire acadienne" formulé par Léon Thériault en 1973 trahit également une certaine influence de thèmes d'histoire sociale. "Arrêtons de faire l'histoire de l'Acadie, d'écrire l'auteur, et commençons celle des Acadiens"<sup>6</sup>.

---

Cette réflexion a été entreprise dans le cadre de ma scolarité de doctorat. Je tiens à remercier Pierre Trépanier, mon directeur de thèse, ainsi que Wendy Johnston et Dominique Jean, étudiantes au doctorat à l'Université de Montréal, pour leurs commentaires et suggestions. J'ai pu effectuer cette recherche grâce à l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds F.C.A.R. (programme Québec/Acadie).

1. C'est-à-dire l'historiographie anglophone des Maritimes.
2. À ce sujet, voir Pierre Trépanier, "Clio en Acadie", *Acadiensis*, XI, 2 (printemps 1982), p. 98. Sur les deux traditions, voir Murray Barkely, "The Loyalist Tradition in New Brunswick: The Growth and Evolution of an Historical Myth", *Acadiensis*, IV, 2 (printemps 1975), pp. 3-45 et Raymond Mailhot, "La 'Renaissance acadienne' (1864-1888) - L'interprétation traditionnelle et le *Moniteur Acadien*", (thèse de D.E.S., Université de Montréal, 1969), 177p. Pour une critique de la dimension mythique des deux discours historiographiques à la fin des années 1960, voir A.E. Morrison, "New Brunswick: the Loyalists and the Historians", *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, III, 3 (août 1968), pp. 39-49 et Bernard Pothier, "Acadia — Nouvel espoir pour un sérieux renouveau de l'historiographie acadienne", *La Société historique acadienne — Les Cahiers* [dorénavant *Les Cahiers*], 3, 5 (octobre-décembre 1969), pp. 195-197.
3. Voir Carl Berger, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900* (Toronto: University of Toronto Press, 1986), 364 p., notamment le chapitre intitulé "Tradition and the 'New' History", pp. 259-320 et Fernand Ouellet, "La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale", *Recherches sociographiques*, XXXVI, 1-2 (1985), pp. 11-84.
4. George Rawlyk, "A New Golden Age of Maritime Historiography?", *Queen's Quarterly*, 76, 1 (printemps 1969), pp. 55-65.
5. *Ibid.*, pp. 64-65. À ce sujet, voir l'analyse de Ernest R. Forbes sur la production historiographique maritimienne entre 1900 et 1967: "In Search of a Post-Confederation Maritime Historiography, 1900-1967", *Acadiensis*, VIII, 1 (automne 1978), pp. 3-21.
6. Léon Thériault, "Pour une nouvelle orientation de l'histoire acadienne", *Revue de l'Université de Moncton* [dorénavant *R.U.M.*], 6, 2 (mai 1973), p. 124.

Thériault est notamment d'avis que la nouvelle production historiographique acadienne doit viser à "dépasser le stage [sic] de l'événementiel", pour ainsi pallier la principale faiblesse de l'historiographie traditionnelle: "l'absence d'interprétation globale"<sup>7</sup>.

Or, malgré ces quelques ressemblances au niveau de la tradition historiographique et des propositions révisionnistes, on peut néanmoins se demander dans quelle mesure les historiographies acadienne et maritimienne ont connu des cheminements similaires durant la période 1970-1985. Ainsi, du côté anglophone, la volonté de renouvellement, formulée par Rawlyk mais partagée par toute une cohorte d'historiens, favorise le développement soutenu et la mutation profonde de l'historiographie maritimienne depuis 1970<sup>8</sup>. À titre d'exemple, la seule revue *Acadiensis* a publié entre 1971 et 1985 plus de cent vingt articles et notes de recherches consacrés à l'histoire de la région Atlantique. Autrefois négligée, la période confédérative suscite désormais l'intérêt de nombreux chercheurs<sup>9</sup>. De plus, l'histoire sociale et l'histoire économique occupent une place importante dans la nouvelle production<sup>10</sup>. Tout en s'articulant à travers des préoccupations régionales, notamment autour du thème du sous-développement économique, l'historiographie maritimienne semble dorénavant constituer un fragment vigoureux et original de l'historiographie canadienne-anglaise<sup>11</sup>. En ce sens, l'effort de redressement entrepris au début des années 1970 commence à porter fruit: l'historiographie maritimienne contribue à transformer l'historiographie canadienne-anglaise en une historiographie vraiment nationale<sup>12</sup>. Du côté acadien, par contre, le processus

- 
7. *Ibid.*, p. 118. Parmi les autres faiblesses de l'historiographie traditionnelle, Thériault note: "interprétation politico-religieuse", "triomphalisme", "monolithisme", "impérialisme" et "structuraliste" [c'est-à-dire institutionnelle]. Voir *Ibid.*, pp. 122-123.
  8. Pour prendre la mesure de cet essor, voir le bilan historiographique dressé par William G. Godfrey en 1984: "'A New Golden Age': Recent Historical Writing on the Maritimes", *Queen's Quarterly*, 91, 2 (été 1984), pp. 350-382.
  9. Ainsi, entre 1971 et 1985, près de la moitié des articles publiés par *Acadiensis* portent principalement sur la période confédérative. Voir *Acadiensis*, 1971-1985; voir aussi Godfrey, "Recent Historical Writing", p. 363.
  10. À titre d'exemple, dans un recueil de textes portant sur la période post-confédération, seulement trois articles sur seize traitent principalement d'un sujet politique. Voir Philip A. Buckner et David Frank, éd., *Atlantic Canada After Confederation — The Acadiensis Reader: Volume Two* (Fredericton: Acadiensis Press, 1985), 386p. Godfrey, dans son bilan historiographique, note aussi "the present emphasis on social history". Voir "Recent Historical Writing", p. 361.
  11. Godfrey, "Recent Historical Writing", p. 372.
  12. Maintenant, comme le précise Ernest R. Forbes: "One is pleased to report, however, at least the beginning of the integration of the regional historiography into the national literature." Ernest R. Forbes, "Maritime Studies: Some Problems in Perspective", dans Philip A. Buckner, éd., *Teaching Maritime Studies* (Fredericton: Acadiensis Press, 1986), p. 14. Dans la même veine, voir John G. Reid, "Towards the Elusive Synthesis: The Atlantic Provinces in Recent General Treatments of Canadian History", *Acadiensis*, XVI, 2 (printemps 1987), pp. 107-121.

de modernisation historiographique est moins connu<sup>13</sup>. Certes, depuis la parution du bilan révisionniste de Thérault, en 1973, l'historiographie acadienne semble connaître un essor appréciable. Deux événements attestent notamment la nouvelle vitalité historiographique: la tenue du Colloque international sur l'Acadie en 1978<sup>14</sup> et la publication de la synthèse collective *Les Acadiens des Maritimes* en 1980<sup>15</sup>. Cependant, cet essor ne traduit peut-être pas une modernisation en profondeur de l'historiographie acadienne. Naomi Griffiths, par exemple, ne notait-elle pas, au sujet des *Acadiens des Maritimes*, qu'une part d'artisanal guette toujours les études acadiennes<sup>16</sup>? À cet égard, en comparaison avec l'historiographie maritime, la modernisation de l'historiographie acadienne ne serait-elle pas plutôt timide et partielle?

Il nous est donc apparu intéressant de tenter de connaître la forme et l'ampleur de la modernisation de l'historiographie acadienne durant la période 1970-1985, de même que de tâcher de saisir les rapports qu'elle développe avec les historiographies québécoise et maritime. Il ne s'agit pas de dresser un bilan exhaustif de la production historiographique acadienne récente. Nous avons plutôt cherché, en nous attachant principalement aux écrits sur la période confédérative, à mettre en perspective quelques-unes des tendances actuelles de l'historiographie acadienne, considérée non seulement en tant que production scientifique, mais également en tant que discours idéologique. Ainsi, deux grandes tendances semblent marquer l'évolution de l'historiographie acadienne depuis 1970: la modernisation de la production et l'affirmation de la tradition d'autonomie historiographique.

- 
13. Ainsi, on ne dispose pas de bilan exhaustif de l'évolution de la production historiographique acadienne contemporaine. On doit cependant souligner les évaluations brèves mais pénétrantes de Pierre Trépanier. Voir notamment "L'Acadie du discours de Jean-Paul Hautecoeur: note critique", *Les Cahiers*, 8 (septembre 1977), pp. 148-157; "Historiographie et société: à propos de l'*Acadie perdue* de Michel Roy", *R. U. M.*, 12, 1 (juin 1979), pp. 113-121 et "Clio en Acadie", pp. 95-102. Voir aussi Naomi Griffiths, "L'École des Annales et l'histoire de l'Acadie", *Études canadiennes / Canadian Studies*, 13 (1982), pp. 113-118.
  14. Ce colloque multidisciplinaire a eu lieu à l'Université de Moncton du 11 au 13 mai 1978. Plusieurs communications ont été reproduites dans la *Revue de l'Université de Moncton* (mai 1978) et dans *Les Cahiers* de la Société historique acadienne (décembre 1978).
  15. Jean Daigle, éd., *Les Acadiens des Maritimes — Études thématiques* (Moncton: Centre d'études acadiennes, 1980), 691 p.
  16. Griffiths, "L'École des Annales", p. 116. À preuve, cet extrait tiré de la section sur l'éducation: "Obscure, [la période 1755-1815] l'a été à tout point de vue, mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la foi de nos ancêtres et leur courage pour supporter tous les revers en vrais chrétiens qu'ils étaient. [...] ces difficultés ont contribué à développer davantage leur esprit de foi, un amour invincible à la Sainte Vierge et un esprit de famille qui a été la sauvegarde des Acadiens. De ces temps-là, on ne savait peut-être pas lire, mais on savait prier." Alexandre-J. Savoie, "L'enseignement en Acadie de 1604 à 1970", dans *Les Acadiens*, p. 435.

## I. LA MODERNISATION DE L'HISTORIOGRAPHIE ACADIENNE

### 1. LA PRODUCTION UNIVERSITAIRE

À certains égards, on assiste en 1973 à un tournant dans le développement de l'historiographie acadienne contemporaine. Outre la parution du projet révisionniste de Thériault, l'année est marquée par la publication de l'ouvrage de Naomi Griffiths, *The Acadians: Creation of A People*<sup>17</sup> et l'achèvement de la thèse de doctorat de Raymond Mailhot, "Prise de conscience collective acadienne au Nouveau-Brunswick (1860-1891) et comportement de la majorité anglophone"<sup>18</sup>. Ces trois textes, placés sous le signe de l'histoire universitaire et de la révision historiographique, annoncent un renouvellement de l'historiographie acadienne. C'est d'ailleurs au cours des années suivantes qu'elle prend véritablement forme, au plan quantitatif, en tant que production universitaire. En effet, entre 1970 et 1985, 33 mémoires et thèses de maîtrise et 12 thèses de doctorat à caractère historique sortent des facultés universitaires<sup>19</sup> (voir tableau 1).

La nouvelle historiographie universitaire présente trois caractéristiques. Premièrement, elle est variée. Certes, au niveau du doctorat, le domaine politique occupe encore le premier rang<sup>20</sup>. Seul Mailhot aborde de front les dimensions économiques et sociales de l'expérience historique. À la maîtrise, toutefois, l'éventail de sujets et d'approches est plus large. Histoire sociale et histoire économique figurent en bonne place, aux côtés d'études sur les idéologies ou sur la culture. Notons, par exemple, les recherches sur le nationalisme dans le journal *L'Évangéline* (1949-1960), sur la participation acadienne à l'administration locale (1850-1860), ou sur la démographie et la socio-économie de

- 
17. Naomi Griffiths, *The Acadians: Creation of a People* (Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1973).
  18. Raymond Mailhot, "Prise de conscience collective acadienne au Nouveau-Brunswick (1860-1891) et comportement de la majorité anglophone", (thèse de doctorat, Université de Montréal, 1973), 486 p.
  19. Ont été retenus: les mémoires et les thèses à dimension historique [incluant notamment des recherches en sociologie et en sciences politiques] produits entre 1970 et 1985. Nous avons placé sous la rubrique "post-confédération" les textes traitant principalement de la période 1867-1960.
  20. Voir Martin Spigelman, "The Acadian Renaissance and the Development of Acadian-Canadian Relations, 1864-1912: Des frères trop longtemps séparés", (thèse de Ph.D., Dalhousie University, 1977), 479 p.; Louis Franco Cimino, "Ethnic Nationalism among the Acadians of New Brunswick: An Analysis of Ethnic Political Development", (thèse de Ph.D., Duke University, 1977), 283 p.; Della M.M. Stanley, "Louis Joseph Robichaud: A Political Biography", (thèse de Ph.D., University of New Brunswick, 1980), 804 p.; Helen Jean McClelland Nugent, "The Acadian Response to the Conscription Crisis of World War II", (thèse de Ph.D., Michigan State University, 1983). Notons que 4 thèses ont été rédigées en anglais, dans des universités anglophones, tandis qu'une seule l'a été dans une université francophone.

**Tableau 1**  
**Caractéristiques de la production historiographique acadienne, 1970-1985:**  
**mémoires et thèses.**

	1970-74	1975-79	1980-85	total
<b>1. NOMBRE DE MÉMOIRES ET DE THÈSES</b>				
avant 1867	5	5	11	21
après 1867	9	7	8	24
total	14	12	19	45
<b>2. TYPE DE PRODUCTION</b>				
M.A.	12	9	12	33
Ph.D.	2	3	7	12
<b>3. LIEUX DE PRODUCTION</b>				
		<b>pré-1867</b>	<b>post-1867</b>	<b>total</b>
Moncton		4	9	13
U.N.B.		2	2	4
Montréal		3	3	6
AU - Canada francophone		2	3	5
- Canada anglophone		2	5	7
- États-Unis		3	2	5
- France		5	0	5

sources: Centre d'études acadiennes, *Bibliographie acadienne — Liste des volumes, brochures et thèses concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1975* (Moncton: Editions d'Acadie, 1975), 463 p.; "Liste des thèses reçues au C.E.A. entre 1980 et 1985", dans *Contact-Acadie — Bulletin du Centre d'études acadiennes*, 8 (juin 1986), pp. 47-48; "Thèses reçues au C.E.A. en 1985-1986", *Contact-Acadie*, 10 (juin 1987), p. 47; "Recent Publications Relating to the History of the Atlantic Region", dans *Acadiensis*, 1975-1985; *Répertoire des thèses en cours* (Ottawa, Société historique du Canada, 1973-1985).

la paroisse de Shédiac (1851-1871)<sup>21</sup>. Au cours des dernières années, l'intérêt pour l'histoire sociale semble toutefois aller croissant. Léon Thériault a notamment ouvert la voie en ce domaine dans l'historiographie acadienne avec ses recherches sur les relations entre missionnaires et paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick<sup>22</sup>. Parmi les quatre mémoires de maîtrise produits en 1985, trois s'inscrivent nettement

21. Voir Raymond Daigle, "Le nationalisme acadien dans le journal *L'Évangéline*, 1949-1960", (thèse de M.A., Université Laval, 1978), 134 p.; Sheila Andrew, "French Participation in New Brunswick Local Government: St. Basile and Shippagan, 1850-1860", (thèse de M.A., University of New Brunswick, 1983), 263 p. et François Rioux, "Shédiac, Nouveau-Brunswick. Analyse socio-économique (1851-1871)", (thèse de M.A., Université de Moncton, 1979).
22. Léon Thériault, "Les missionnaires et leurs paroissiens dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830", *R.U.M.*, 9, 1-3 (octobre 1976), pp. 31-51.

nettement dans la mouvance de l'histoire sociale<sup>23</sup>. Malgré tout, plusieurs aspects de l'histoire sociale des Acadiens et des Acadiennes restent encore inexplorés, les plus manifestes étant l'histoire des femmes et l'histoire des travailleurs(euses).

Deuxièmement, la production universitaire accorde tout autant d'importance à la période confédérative qu'aux régimes coloniaux français et anglais. Ainsi, 24 des 45 mémoires et thèses, dont cinq thèses de doctorat, portent principalement sur la société acadienne après 1867. L'intérêt pour cette tranche chronologique est le plus prononcé à l'Université de Moncton: 9 thèses sur un total de 13 s'y intéressent. Ailleurs, les deux périodes suscitent un intérêt équivalent, sauf dans les universités françaises, uniquement représentées parmi les études pré-confédératives. C'est donc dire que l'historiographie élaborée dans l'université acadienne porte généralement sur la période confédérative. Cette situation trahit en partie l'influence des cadres sociaux sur la production historiographique: les débats et les problèmes de la société acadienne contemporaine trouvent en effet une plus grande résonance dans la période post-confédération que dans les autres périodes.

Dernière caractéristique de l'historiographie universitaire récente: elle prend forme dans plusieurs lieux. À prime d'abord, l'Université de Moncton apparaît comme le principal centre des recherches en histoire acadienne. Treize thèses de maîtrise y ont été produites entre 1970 et 1985. Suivent, dans l'ordre, les universités de Montréal, du Nouveau-Brunswick (U.N.B.) et d'Ottawa. Cependant, malgré la présence du Centre

---

23. Voir Laurence Ardouin, "La religion populaire dans la région de Caraquet au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1798-1838)", (thèse de maîtrise, Université de Poitiers, 1985), 165 p.; Irène Landry, "Saint-Quentin et le retour à la terre. Analyse socio-économique, 1910-1960", (thèse de M.A., Université de Moncton, 1985) et Nicole Lang, "L'impact d'une industrie: les effets sociaux de l'arrivée de la compagnie *Fraser Limited* à Edmundston, N.-B., 1900-1950", (mémoire de M.A., Université de Montréal, 1985), 173 p. Notre mémoire de maîtrise, qui traite indirectement du groupe acadien, s'inscrivait également dans cette perspective: "Alcool et société à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: le cas de Moncton, Nouveau-Brunswick, 1879-1896", (mémoire de M.A., Université de Montréal, 1985), 214 p. Notons aussi les thèses de Jean-Roch Cyr, "Les Acadiens de Moncton: aspects d'histoire sociale", (thèse de M.A., Université de Moncton, 1982), 166 p. et Nicolas Landry, "Aspects socio-économiques des régions côtières de la péninsule acadienne (Nouveau-Brunswick), 1850-1900", (thèse de M.A., Université de Moncton, 1982), 129 p.



d'études acadiennes et de la Chaire d'études acadiennes<sup>24</sup>, le leadership de l'Université de Moncton semble mal assuré, en raison notamment de l'absence de programme de doctorat. À ce niveau, aucune université n'occupe une position de commande. Ainsi, les 12 doctorats réalisés durant la période étudiée doivent être répartis entre 10 universités canadiennes, étatsuniennes et françaises. Un tel éclatement n'est guère propice au développement des études acadiennes.

Malgré l'expansion de la production universitaire et l'émergence de l'histoire sociale, la modernisation de l'historiographie acadienne durant la période 1970-1985 reste pourtant incomplète et partielle. D'une part, les historiens amateurs occupent toujours une position non négligeable dans la production historiographique. Que ce soit au plan de la recherche ou au niveau des interprétations, ils apportent une contribution significative au développement de l'historiographie acadienne. D'autre part, la problématique nationale et les approches traditionnelles exercent encore une forte emprise sur les écrits des amateurs et des professionnels. Ces deux éléments se retrouvent conjugués dans les principales synthèses historiques parues depuis 1980.

## 2. LES SYNTHÈSES HISTORIQUES

Trois synthèses importantes ont été publiées durant la période 1980-1985: Michel Roy, *L'Acadie des origines à nos jours — Essai de synthèse historique*; Régis Brun, *De Grand Pré à Kouchibouguac — L'histoire d'un peuple exploité* et Léon Thériault, "L'Acadie, 1763-1978. Synthèse historique"<sup>25</sup>. Une seule, celle de Thériault, est l'oeuvre d'un historien universitaire. Les deux autres sont le produit de chercheurs indépendants. Ce champ est donc encore largement occupé par les historiens amateurs. Cependant, ces ouvrages sont tous trois importants pour l'étude de l'historiographie acadienne contemporaine, non pas parce qu'ils mettent à jour des dimensions méconnues de l'expérience acadienne, mais plutôt parce qu'ils en proposent des interprétations riches et diversifiées.

- 
24. Depuis sa fondation en 1968, le Centre d'études acadiennes a accompli un travail de toute première importance, notamment en regroupant les sources et la documentation sur les Acadiens, et en assurant la préparation et la publication de divers instruments de recherche. Sur les réalisations du Centre, voir Muriel K. Roy, "Le Centre d'études acadiennes (CEA)", dans René Dionne, éd., *Quatre siècles d'identité canadienne* (Montréal, Bellarmin, 1983), pp. 67-80. Exception faite de la publication de quelques brochures, la Chaire d'études acadiennes s'est pour sa part peu manifestée. Pour prendre connaissance des objectifs et des projets du premier titulaire, voir André Vachon, *La Chaire d'études acadiennes — Objectifs et moyens* (Moncton: Chaire d'études acadiennes, 1984), 15 p.
25. Michel Roy, *L'Acadie des origines à nos jours — Essai de synthèse historique* (Montréal: Québec/Amérique, 1981), 340 p.; Régis Brun, *De Grand Pré à Kouchibouguac — L'histoire d'un peuple exploité* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1982), 175 p.; Léon Thériault, "L'Acadie, 1763-1978. Synthèse historique", dans *Les Acadiens*, pp. 49-93. Notons aussi le petit texte de Jean-William Lapierre et Muriel Roy, *Les Acadiens* (Paris: Presses Universitaires de France, 1983), 127 p.

Ces trois synthèses sont étroitement liées à la problématique nationale. Certes, elles renferment divers thèmes d'histoire sociale, mais l'enquête sociale n'y est jamais affranchie de préoccupations nationales<sup>26</sup>. Chaque ouvrage est marqué par la question nationale. Chaque auteur tente en quelque sorte de définir les attributs de la nationalité acadienne. Brun, inspiré par les courants populiste et marxiste de l'historiographie québécoise<sup>27</sup>, cherche à "saisir la spécificité propre de l'Acadie, des Acadiennes et des Acadiens"<sup>28</sup>. Roy vise un objectif plus directement politique: remettre en cause les postulats traditionnels du nationalisme acadien<sup>29</sup>. Thériault, pour sa part, avait pour mandat de préciser "les grandes lignes de la trajectoire historique du peuple acadien et de [faire] ressortir ses particularités."<sup>30</sup> Principal porte-parole de l'école

- 
26. À cet égard, le livre de Régis Brun est particulièrement révélateur. Même s'il contient de nombreux éléments d'histoire sociale, même s'il se veut une "tentative d'interprétation différente", l'ouvrage n'en est pas moins marqué par la problématique nationale. Brun est à la recherche de l'identité acadienne. Il cherche à valoriser le dynamisme historique du peuple acadien. Dans sa lecture de l'histoire acadienne, le peuple, plutôt que l'élite, est le véritable porteur des caractéristiques de la nationalité. Voir Brun, *De Grand Pré*, pp. 11, 172; aussi, de façon générale, le chapitre IV, pp. 83-112. Le livre n'est d'ailleurs pas organisé en fonction de critères sociaux ou même économiques, mais bien en fonction du développement national et politique du groupe acadien. Ainsi, la table des matières se lit comme suit: "L'Acadie en terre d'Amérique", "La Conquête et la reconstruction d'une nouvelle Acadie", "La Révolution américaine et la 'Province of New Brunswick', 1776-1825", "Prise de conscience populaire, 1825-1870" et "Cent ans d'obscurantisme, 1860-1960". Voir *Ibid.*, pp. 174-175.
27. Dès les premières lignes de son essai, Régis Brun se reconnaît des liens avec le courant "populiste" de l'historiographie québécoise, notamment Léandre Bergeron et son *Petit manuel d'histoire du Québec* (Montréal: Éditions québécoises, 1970). Voir Brun, *De Grand Pré*, p. 9. Son cadre d'interprétation et son vocabulaire trahissent une vague influence marxiste. On y retrouve tout particulièrement le thème de l'oppression économique du peuple par la bourgeoisie anglophone et francophone. Voir notamment la section sur le mouvement coopératif acadien. *Ibid.*, pp. 165-168.
28. *Ibid.*, p. 10.
29. Roy, *L'Acadie*, p. 13. Son approche est inspirée par la littérature du sous-développement et de la décolonisation et par l'historiographie néo-nationaliste québécoise. Il a notamment recours aux ouvrages d'Albert Memmi [exemple: *Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur* (Paris: J.J. Pauvert, 1966)] et de Michel Brunet [exemple: *Québec-Canada. Deux itinéraires, un affrontement* (Montréal: HMH, 1968)]. Roy utilise largement les deux thèses de Mailhot, "La Renaissance" et "Prise de conscience collective": "[...] ces solides études font autorité sur toute la période." Voir *L'Acadie*, p. 292, note 5.
30. Daigle, *Les Acadiens*, p. 11

néonationaliste en Acadie<sup>31</sup>, il n'en propose pas moins une lecture originale de l'histoire acadienne, organisée en fonction du concept d'"acadianisation" de la vie collective<sup>32</sup>.

Brun, Roy et Thériault contribuent au débat sur les caractéristiques de la nationalité et sur la nature du nationalisme acadien en proposant des interprétations différentes du développement historique acadien. Ainsi, chaque auteur a sa propre conception de la formation de l'identité acadienne contemporaine. Pour Léon Thériault, elle prend forme au cours des premières décennies du régime confédératif. À partir de 1860, il y a prise de conscience collective acadienne: le groupe commence à se percevoir en tant qu'entité distincte, avec un devenir propre. Cette prise de conscience, selon Thériault, s'exprime à travers la mise en place d'instruments culturels nationaux, tel un journal ou des collèges classiques, puis à travers la formulation de projets collectifs<sup>33</sup>. Sous la plume de Thériault, la prise de conscience semble avant tout un phénomène autochtone. Ainsi, dans sa description de la première Convention nationale, en 1881, l'apport extérieur est placé au second plan:

Au début des années 1880, les Acadiens se sentent suffisamment forts pour se donner un programme d'ensemble. Un certain leadership est sorti du Collège Saint-Joseph et a appris à se rencontrer par la voix d'un journal; une classe moyenne a aussi commencé à se constituer. [...] il faut cependant mentionner qu'une certaine impulsion ou encouragement avait été donné par le Québec en 1880 lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste [invitait les Acadiens] à une grande réunion pour juin 1880 [...]<sup>34</sup>.

Michel Roy ne nie pas l'existence d'une prise de conscience collective. Cependant, il s'interroge sur les fondements d'une identité acadienne distincte de l'identité québécoise: "Était-ce différence nationale, à l'origine, ou simplement différence de

31. Thériault laisse peu entrevoir ses filiations théoriques et historiographiques. On y devine cependant aisément l'influence du modèle néo-nationaliste québécois, ce dernier étant toutefois nettement imprégné d'acadianité. Sur l'historiographie néo-nationaliste, voir Jean Blain, "Economie et société en Nouvelle-France. L'historiographie des années 1950-1960: Guy Frégault et l'École de Montréal", *Revue d'histoire de l'Amérique française* [R.H.A.F.], 28, 2 (septembre 1974), pp. 163-186; voir aussi, sur la dimension politique et idéologique du courant, Jean-Pierre Wallot, "L'Histoire et le néo-nationalisme des années 1947-1970", dans Georges-Henri Lévesque, et al., eds., *Continuité et rupture — Les sciences sociales au Québec* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1984), pp. 111-116.

32. Voir Thériault, "L'Acadie", pp. 49-93. À cet égard, son texte sur l'histoire de l'Église porte un titre révélateur: "L'Acadianisation de l'Église catholique en Acadie, 1763-1953", dans *Les Acadiens*, pp. 293-369. Cette interprétation atteint toute sa maturité dans l'essai politique publié par l'auteur en 1982. Thériault y propose alors "d'acadianiser notre vie politique." Voir Léon Thériault, *La question du pouvoir en Acadie* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1982), p. 14, mais aussi pp. 17-40.

33. Thériault, "L'Acadie", pp. 63, 68-83.

34. *Ibid.*, pp. 75-76.

situation? La tentation était grande de jouer sur cella-ci pour affirmer celle-là<sup>35</sup> Selon l'auteur de *L'Acadie des origines à nos jours*, l'identité acadienne, d'une part, et surtout le nationalisme acadien, d'autre part, ont été en grande partie façonnés par l'élite. Ce nationalisme traditionnel était d'ailleurs largement tributaire d'influences externes, principalement québécoises. Roy est d'ailleurs d'avis que:

[ . . . ] le nationalisme rétrograde du clergé québécois et le nationalisme acadien sont une seule et même chose [ . . . ] ils rendent compte de réalités collectives dont l'identité commune est beaucoup plus importante que les variations dans les modalités constitutionnelles, beaucoup plus essentielle que la différence des rythmes et la diversité des styles<sup>36</sup>.

Régis Brun, par contre, propose une lecture relativement différente de la prise de conscience acadienne. Il ne s'agit plus d'une prise de conscience collective, mais plus spécifiquement d'une "prise de conscience populaire". Dans *De Grand Pré à Kouchibouguac*, cette prise de conscience intervient surtout entre 1845 et 1860, plutôt qu'après 1860; elle n'est pas le fait de l'élite, mais du peuple<sup>37</sup>. Même s'il n'est pas directement explicité, l'argument de Brun semble être le suivant: les contestations paysannes du paiement de la dîme, vues ici comme des réactions face au clergé d'origine québécoise, constituent autant de signes d'une prise de conscience populaire de l'acadianité<sup>38</sup>. Quant au nationalisme, Brun constate qu'il est animé exclusivement par l'élite, appuyée en cela par des éléments "réactionnaires" originaires du Canada français et de France. Il servira surtout d'instrument de contrôle social sur la collectivité acadienne<sup>39</sup>.

Même phénomène général, donc, "la prise de conscience acadienne", mais présenté sous des angles différents. Alors que Thériault met en évidence la dimension autochtone de la prise de conscience, Roy cherche à en mettre à jour les sources québécoises et françaises. Tous deux s'entendent cependant sur le rôle majeur joué par l'élite dans le processus, tandis que Brun cherche plutôt à en démontrer les fondements populaires. Ces divergences historiographiques ne semblent pas découler de la seule disparité des sources documentaires, car les trois auteurs mettent assez souvent à profit les mêmes sources et les mêmes documents. Elles illustrent plutôt un trait caractéristique de la tradition historiographique acadienne: la proximité entre histoire et idéologie<sup>40</sup>. À des

35. Roy, *L'Acadie*, p. 200

36. *Ibid.*, p. 205; également pp. 192-209.

37. Brun, *De Grand Pré*, p. 83.

38. *Ibid.*, pp. 124, 126.

39. *Ibid.*, pp. 147-150.

40. À titre d'exemple, voir l'analyse de Jean-Paul Hautecoeur sur l'historiographie des *Cahiers* de la Société historique acadienne durant les années 1960. Publié en 1975, ce texte controversé est encore fort éclairant pour qui veut comprendre l'évolution de l'historiographie acadienne. Jean-Paul Hautecoeur, *L'Acadie du discours — Pour une sociologie de la culture acadienne* (Québec: Presses de l'Université Laval, 1975), pp. 39-90.

degrés divers, le lecteur est en mesure de percevoir le poids de l'idéologie dans ces lectures de l'histoire acadienne. Deux textes véhiculent notamment, parfois plus ou moins explicitement, une vision politique de l'Acadie contemporaine<sup>41</sup>. Roy est certes le plus explicite. "La motivation folklorique et culturelle ne suffira jamais à contenir l'agression", postule-t-il. Seule l'annexion au Québec semble pouvoir assurer, aux yeux de l'auteur, le salut de l'Acadie<sup>42</sup>. Thériault, pour sa part, manifeste un certain penchant pour l'autonomie acadienne<sup>43</sup>. Si Brun ne semble pas formuler de projet politique, sa lecture de l'histoire acadienne s'insère toutefois bien dans la continuité des mouvements de contestation socio-économique des années 1970<sup>44</sup>.

Tout un pan de l'historiographie acadienne contemporaine est donc érigé sur le concept de nation. Que ce soit chez Brun, Roy ou Thériault, la question nationale reste au centre des préoccupations. Dans un tel contexte, les analyses sociales et économiques ne réussissent pas à s'imposer en tant qu'interprétations autonomes. Elles sont plutôt intégrées dans un schéma explicatif dominé par le facteur national. Il semble donc que les tendances nouvelles qui sont apparues dans l'historiographie universitaire durant la dernière décennie n'aient eu que peu d'impact au niveau des synthèses historiques. À ce titre, la modernisation de l'historiographie acadienne reste encore partielle.

## II. L’AFFIRMATION DE LA TRADITION D’AUTONOMIE HISTORIOGRAPHIQUE

### 1. UN PEU D’HISTOIRE

Au cours de la décennie 1970, en plus de la modernisation de la production historiographique, l'évolution de l'historiographie acadienne est marquée par un autre phénomène: l'affirmation de la tradition d'autonomie historiographique. Durant cette période,

41. Pour une présentation succincte du contexte idéologique des années 1955-1980, voir Joseph-Yvon Thériault, "Domination et protestation: le sens de l'acadianité", *Anthropologica*, XXIII, 1 (1981), pp. 55-60.

42. Roy, *L'Acadie*, p. 236; également, pp. 146, 150, 237.

43. On en décèle les signes dans cette description de la fondation de l'Association des Instituteurs Acadiens: "[...] ils avaient compris que sans des structures contrôlées par eux-mêmes, ils pouvaient difficilement identifier leurs problèmes et y apporter des solutions adéquates." Or Thériault applique ce modèle autonomiste à sa description des objectifs du Parti acadien: "Selon [le P. A.], les Acadiens n'accéderont à un plus juste partage du pouvoir que par l'établissement d'institutions politiques sous le contrôle direct des Acadiens; autrement, poursuivent les tenants de ce Parti, les Acadiens sont condamnés à oeuvrer dans des structures où ils seront minoritaires." Voir "L'Acadie, 1763-1978", pp. 85, 90. Thériault confirme cette option autonomiste dans un essai paru quelques années plus tard. Voir *La question du pouvoir*, pp. 243-245.

44. Brun, *De Grand Pré*, pp. 170-171.

des historiens amateurs et professionnels tendent à concevoir l'historiographie acadienne en tant qu'historiographie nationale autonome et complète, dotée de ses propres lieux de production et de diffusion.

“L'Acadien n'a d'autre histoire nationale que la sienne propre et celle de la France”<sup>45</sup>, notait le journaliste Ferdinand Robidoux lors de la première Convention nationale tenue en 1881. Or, de longue date, des historiens acadiens se sont chargés d'écrire cette histoire particulière et distincte, jetant ainsi les bases d'une tradition historiographique propre<sup>46</sup>. Cependant, durant les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'historiographie acadienne n'était pas pour autant isolée. On ne peut, par exemple, nier l'apport marquant d'éléments étrangers à l'écriture de l'histoire acadienne. Rameau de Saint-Père, “le fondateur de l'historiographie acadienne de langue française”<sup>47</sup>, était Français. Il existait également une grande intimité entre les courants historiographiques acadien et québécois. Assez souvent, les auteurs et les lieux de diffusion étaient les mêmes. Des historiens tels Philéas Bourgeois, Lionel Groulx ou Robert Rumilly, ont développé à la fois des thèmes d'histoire acadienne et québécoise<sup>48</sup>. D'autres, comme Antoine Bernard ou Bona Arsenault, installés au Québec, ont écrit abondamment en histoire acadienne<sup>49</sup>. Nombre de textes traitant de sujets acadiens ont été publiés dans les pages du *Bulletin des recherches*

- 
45. Ferdinand Robidoux, “Introduction”, dans Ferdinand Robidoux, éd., *Conventions Nationales des Acadiens* (Shédiac: Imprimerie du Moniteur Acadien, 1907), p.xi.
  46. Parmi les historiens de la première génération, notons Philéas-F. Bourgeois, *Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance* (Montréal: Librairie Beauchemin, 1913); Pascal Poirier, *Le Père Lefebvre et l'Acadie* (Montréal: C.O. Beauchemin et Fils, 1898); ou encore Placide Gaudet, *Le Grand Dérangement. Sur qui retombe la responsabilité de l'expulsion des Acadiens* (Ottawa: Imprimerie de l'Ottawa Publishing Company Limited, 1922). Ces trois intellectuels, selon Léon Thériault, “essayèrent de montrer les racines historiques du peuple acadien.” Voir Thériault, “L'Acadie”, p. 82. Pour une esquisse d'analyse historiographique, voir Mailhot, “La Renaissance”, pp. 17-42.
  47. Pierre Trépanier, Lise Trépanier, “Rameau de Saint-Père et le métier d'historien”, *R.H.A.F.*, 33, 3 (décembre 1979), p. 331. Voir aussi, des mêmes auteurs, “Rameau de Saint-Père et l'histoire de la colonisation française en Amérique”, *Acadiensis*, IX, 2 (printemps 1980), pp. 40-55. Rameau a publié notamment *Une colonie féodale en Amérique, L'Acadie (1604-1881)* (2 v., Paris et Montréal: 1889).
  48. Voir Philéas-F. Bourgeois, *L'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (Montréal: Librairie Beauchemin, 1913); Lionel Groulx, *L'histoire acadienne* (Montréal: 1917) ou *L'enseignement du français au Canada — Les écoles des minorités* (2 v., Montréal: Granger, 1933); Robert Rumilly est l'auteur d'une *Histoire des Acadiens* (2 v., Montréal: l'auteur, 1955), mais aussi de la monumentale *Histoire de la Province de Québec* (41 v., Montréal: 1940-1969).
  49. Antoine Bernard, ancien professeur à l'Université de Montréal, a publié notamment *Le drame acadien depuis 1604* (Montréal: Clercs de Saint-Viateur, 1936) et *La Renaissance acadienne au XX<sup>e</sup> siècle* (Québec: Le Comité de la survivance française, Université Laval, 1949). Ex-député et généalogiste, Bona Arsenault est l'auteur d'une *Histoire des Acadiens* (Québec: Conseil de la vie française en Amérique, 1966).

historiques ou de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*<sup>50</sup>. Au niveau des thèmes, la parenté était également très grande: québécois ou acadien, le discours historiographique était généralement teinté d'ethnocentrisme et de providentialisme<sup>51</sup>.

Cette proximité s'estompera toutefois durant les années 1960. Ainsi, l'historiographie québécoise, soumise à de nouvelles influences et à de nouvelles conditions socio-politiques, délaisse rapidement le cadre nationaliste traditionnel au profit des problématiques et des méthodes de l'histoire sociale<sup>52</sup>. Cette nouvelle histoire, assurée dorénavant par un personnel largement laïc et professionnel, n'est plus modelée aux contours d'une nation éparpillée aux quatre coins du continent, mais plutôt adaptée aux préoccupations étatiques et territoriales du Québec contemporain<sup>53</sup>. Dans une telle perspective, l'expérience historique acadienne présente dorénavant peu d'intérêt<sup>54</sup>. Mais l'évolution interne de la société acadienne au tournant des années 1960-1970 favorisera également la consolidation de l'autonomie historiographique acadienne. On assiste au questionnement, puis au renouvellement de l'identité et du nationalisme. Il en résulte une réaffirmation, sur de nouvelles bases, du caractère distinct et complet de la société

- 
50. Ainsi, on compte 78 textes portant au moins partiellement sur un sujet d'histoire acadienne dans le *Bulletin des recherches historiques* (1895-1968) et 41 dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1947-1976). Voir la *Bibliographie acadienne — Liste des articles de périodiques concernant l'Acadie et les Acadiens des débuts à 1976* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1977), pp. 38-43, 101-104.
51. Sur l'historiographie nationaliste traditionnelle, voir Jean Blain, "Économie et société en Nouvelle-France: le cheminement historiographique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle", *R.H.A.F.*, 26, 1 (juin 1972), pp. 3-31.
52. Voir Ouellet, "La modernisation", pp. 11-17, 82-83.
53. Ainsi, dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, le nombre d'articles consacrés au Québec passe de 32,7% à 78,1% entre 1947-1972 et 1972-1981. Par contre, les études sur les Maritimes baissent de 2,8% à 1,2%. Voir Jean-Paul Coupal, "Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1972-1981", *R.H.A.F.*, 36, 4 (mars 1983), pp. 555, 557. On lira avec intérêt les observations de deux historiens associés à cette mutation: René Durocher, "L'émergence de l'histoire du Québec contemporain", dans *Continuité et rupture*, pp. 299-306 et Paul-André Linteau, "La nouvelle histoire du Québec vue de l'intérieur", *Liberté*, 25, 3 (juin 1983), pp. 34-47.
54. Alors qu'elles sont pratiquement absentes de l'édition 1984 du colloque "Situation de la recherche sur le 'Canada français'", il est intéressant de noter que lors de la première rencontre du genre, en 1962, une communication avait été consacrée aux études acadiennes. Voir Marc-Adélaïde Tremblay, "L'état des recherches sur la culture acadienne", *Recherches sociographiques*, 3, 1-2 (janvier-août 1962), pp. 145-167. En 1984, les études acadiennes sont rapidement évoquées dans un texte traitant des recherches sur la culture. Voir Fernand Dumont, Fernand Harvey, "La recherche sur la culture", *Recherches sociographiques*, XXVI, 1-2 (1985), p. 109. De plus, sauf erreur, le bilan historiographique dressé par Ouellet ne contient aucune référence à un produit de l'historiographie acadienne. Voir Ouellet, "La modernisation", pp. 11-84.

**Tableau 2**  
**Caractéristiques de la production historiographique acadienne, 1970-1985: revues**  
**historiques et revues universitaires**

	1970-74	1975-79	1980-85	total
<b>1. REVUES HISTORIQUES (a)</b>				
avant 1867	4	1	5	10
après 1867	1	2	3	6
total	5	3	8	16
<b>2. REVUES UNIVERSITAIRES (b)</b>				
avant 1867	3	6	5	14
après 1867	3	4	2	9
total	6	10	7	23

source: Voir note tableau 1.

- a. *Acadiensis*, *Canadian Historical Review*, *Histoire sociale*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*.
- b. *Revue de l'Université de Moncton*, *Revue de l'Université Sainte-Anne*, *Dalhousie Review*.

acadienne<sup>55</sup>. Cette dimension nationale renouvelée se profile notamment en arrière-plan du projet de réorientation historiographique proposé par Thériault en 1973. Il y analyse l'historiographie acadienne en tant qu'entité distincte, avec peu de références à l'histoire et à l'évolution récente des historiographies québécoise et maritimienne<sup>56</sup>. Dans cette optique, le projet esquissé par Thériault, sans être ouvertement explicite, semble avoir pour objectif de doter la société acadienne d'une historiographie nationale moderne et autonome.

## 2. VERS L'AUTONOMIE . . .

Depuis le début des années 1970, l'historiographie acadienne prend principalement forme dans trois types de forums: les revues universitaires acadiennes, les actes de colloques et les revues de sociétés historiques régionales. Ainsi, on retrouve 18 articles dans les revues de l'Université de Moncton et de l'Université Sainte-Anne (voir tableau 2). Au

55. Voir Thériault, "Domination et protestation", pp.55-60, notamment pp. 57-58. Sur le néo-nationalisme, voir Hauteceur, *L'Acadie du discours*, pp. 249-307

56. À titre d'exemple, Thériault ne fait pas état des recherches en cours sur la société maritimienne. Il affirme notamment que "c'est encore sur [la] période 1749-1864 que l'ensemble des historiens des Maritimes préfèrent écrire." Or cette observation ne tient pas compte du nouvel intérêt pour la période confédérative évoqué par George Rawlyk en 1969. Voir Thériault, "Pour une nouvelle orientation", p. 116; Rawlyk, "A New Golden Age", pp. 59-60.



cours des dernières années, les actes de quelques colloques en études acadiennes ont également été publiés<sup>57</sup>. Mais la plus grande part de la production prend forme dans les publications de sociétés historiques régionales. Il n'est pas rare que les revues de la Société historique du Madawaska, de la Société historique Nicolas-Denys ou de la Société historique acadienne publient le résultat de recherches universitaires<sup>58</sup>. Cette situation illustre un autre trait caractéristique de l'historiographie acadienne: la cohabitation, dans les mêmes forums, des productions universitaire et amateur.

**Tableau 3**  
**La production historiographique dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, 1970-1985.**

	1970-74	1975-79	1980-85	total
<b>1. PÉRIODE</b>				
pré-1867	30 (68,2)	21 (38,2)	14 (37,8)	65
post-1867	14 (31,8)	34 (61,8)	23 (62,2)	71
total	44	55	37	136
<b>2. PÉRIODE CONFÉDÉRATIVE:</b>				
<b>PROBLÈME OU THÈME</b>				
politique	3	3	—	6
économique	2	3	1	6
social	2	14	14	30
généalogie	1	—	—	1
biographie	5	5	6	16
monographie	—	—	2	2
culture				
matérielle	1	1	—	2
historiographie				
méthodologie	—	3	—	3
autre	—	5	—	5
total	14	34	23	71

source: *La Société historique acadienne — Les Cahiers*, 1970-1985.

57. À titre d'exemple, voir "Le Canada Atlantique — Actes du colloque de Nantes (15-16 octobre 1982)" dans *Études canadiennes/Canadian Studies*, 13 (1982), 250 p. et Claire Quintal, éd., *L'émigrant acadien vers les États-Unis: 1842-1950* (Québec: Conseil de la Vie française en Amérique, 1984), 177 p.
58. Voir, par exemple, Raymond Mailhot, "Quelques éléments d'histoire économique de la prise de conscience acadienne, 1850-1891", *Les Cahiers*, 7 (juin 1976), pp. 49-74; Phyllis Leblanc, "Le rôle et l'impact du *Courrier des Provinces Maritimes* (Bathurst) sur la population acadienne (1885-1903)", *Les Cahiers*, 9, 4 (décembre 1978), pp. 55-63 ou Irène Landry, "Saint-Quentin et le retour à la terre. Analyse socio-économique, 1910-1960", *Revue de la Société historique du Madawaska*, XIV, 4 (octobre-décembre 1986), pp. 2-50.

*Les Cahiers de la Société historique acadienne* représentent notamment un forum privilégié pour la production historiographique acadienne au cours de la période 1970-1985. Il s'y publie au total 136 articles, dont 71 sur la période post-confédération. Entreprise hybride, la revue constitue à la fois un débouché occasionnel pour la production universitaire et un véhicule de diffusion des recherches d'historiens amateurs. Tout comme dans la production universitaire, on y retrouve un intérêt marqué pour la période confédérative et pour les thèmes d'histoire sociale. Au total, 52% des articles qui y sont publiés entre 1970 et 1985 traitent principalement de la période confédérative<sup>59</sup> (voir tableau 3). Cette proportion augmente au fil des ans: elle passe de 31,8% en 1970-1974 à 62,2% en 1980-1985<sup>60</sup>. C'est la période dite de la "Renaissance acadienne" qui est la plus favorisée, car près de 20% de tous les articles touchent principalement à la tranche chronologique 1867-1914. De même, les thèmes d'histoire sociale semblent occuper une place importante dans la production des *Cahiers*<sup>61</sup>. Au total, 42,3% des articles sur la période confédérative s'en inspirent, avec une large prédominance des études sur l'idéologie et la culture.

Jusqu'au début des années 1970, la revue est encore marquée par les objectifs idéologiques des fondateurs: faire connaître et faire aimer l'histoire acadienne, afin de préserver le caractère catholique et français de la société. Ainsi, en 1971, le rédacteur y allait d'une critique des forces contestataires au sein de la société acadienne dans les pages des *Cahiers*:

Ignorant tout de l'histoire passée et récente, certains individus de la génération actuelle débâtèrent trop facilement contre les anciens qu'ils accusent de n'avoir rien fait ou de n'avoir agi que par égoïsme. Nous croyons qu'il revient à la S.H.A. [Société historique acadienne] de prouver qu'un tel jugement n'est pas fondé, mais qu'au contraire, chez les anciens d'une génération passée, il y a eu de grandes figures dont le dévouement et le désintéressement, alliés à la noblesse d'âme, méritent d'être donnés en exemple aux générations présentes et futures.<sup>62</sup>

- 
59. Nous n'avons pas retenu les documents, les notes critiques, les notes de la rédaction, les articles de trois pages ou moins ainsi que les articles de présentation d'éléments contemporains (exemple: compte rendu de voyage). Nous avons classé les articles en fonction de deux interrogations: "quelle est la période principalement étudiée?" et "quelle est la nature du problème ou de la question étudiée?". Dans cette deuxième étape, les articles ont tout d'abord été classés en fonction du genre (exemple: biographie), puis en fonction du thème.
60. Il se produit la même transition dans les pages de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Voir Coupal, "Les dix premières années", pp. 553-567, notamment p. 555.
61. Nous avons opté pour une définition très large et peu systématique du concept d'"histoire sociale", proche de l'expression "history with the politics left out". Pour une esquisse de définition plus substantielle, voir David Gagan, H.E. Turner, "Social History in Canada: A Report on the 'State of the Art'", *Archivaria*, 14 (été 1982), pp. 27-52, notamment p. 27.
62. [Anselme Chiasson], "Entre Nous", *Les Cahiers*, IV, 1 (avril-juin 1971), p. 5. Sur le projet des fondateurs, voir le texte liminaire du premier numéro, publié en 1961: Clément Cormier, "Présentation", *Les Cahiers*, 1 (1961), pp. 3-4. Voir aussi l'analyse de Hautecoeur, *L'Acadie du discours*, pp. 39-90.

A partir de 1974, toutefois, la revue est prise en charge par deux historiens de l'Université de Moncton, Jean Daigle et Léon Thériault, qui en assureront successivement la direction<sup>63</sup>. Ils chercheront, entre 1974 et 1979, à la transformer en un véritable forum scientifique, composante essentielle de toute historiographie complète et autonome. Dès le premier numéro publié sous sa direction, en juillet 1974, Daigle précise que "*Les Cahiers* se voudront de plus en plus scientifiques". Ainsi, d'expliquer le nouveau directeur, ils seront ouverts à la confrontation des opinions et des idées, notamment dans une section réservée à la critique, et ils serviront d'instrument de travail, grâce à l'ajout d'une section bibliographique<sup>64</sup>.

Entre 1975 et 1979, la revue semble effectivement être en voie de s'affirmer en tant que forum scientifique. C'est durant cette période que, en fonction du cadre général de production des articles et des attaches institutionnelles des auteurs<sup>65</sup>, le contenu scientifique des *Cahiers* apparaît le plus important. Quarante-quatre articles traitant de la période confédérative peuvent être placés dans la catégorie "scientifique". De ce nombre, 24 (54,2%) ont été publiés entre 1975 et 1979<sup>66</sup>. Or, dans la production de la période précédente, seulement 11,4% des articles sur l'après 1867 peuvent figurer dans une telle catégorie. Cette mutation se révélera toutefois fragile. Après 1979, le nombre d'articles à dimension scientifique diminue. Il s'établit à 34% pour la période post-confédération entre 1980 et 1985. De même, les quelques attributs scientifiques de la revue auront la vie courte. Alors que la section critique ne s'est jamais imposée, la section bibliographique disparaît après quelques années<sup>67</sup>. Il semble donc que le projet de faire des *Cahiers* un forum scientifique dévolu à l'historiographie acadienne n'ait pas résisté à l'usure du temps.

---

63. Jean Daigle dirige la revue à partir du mois de juillet 1974. Il sera remplacé par Léon Thériault en 1978. Ce dernier reste en poste jusqu'à la fin de 1979.

64. Jean Daigle, "D'un rédacteur à l'autre", *Les Cahiers*, 5, 4 (juillet-septembre 1974), p. 148.

65. Il s'agit d'une mesure générale de la dimension scientifique du contenu de la revue. Nous avons classé sous la rubrique "scientifique" les articles d'auteurs rattachés à des institutions universitaires [y inclus les contributions d'étudiants du premier cycle] ou à des centres de recherche. Il va sans dire que cette mesure ne tient pas compte de la qualité intrinsèque du texte, mais plutôt du cadre de production. Elle permet toutefois d'évaluer approximativement le résultat du projet des rédacteurs.

66. Ces chiffres sont basés sur une analyse de la production sur la période confédérative. Il se produit un renforcement similaire, sinon plus prononcé, au niveau des articles sur la période coloniale, en raison notamment du champ de spécialisation du rédacteur Daigle.

67. On ne compte qu'une note critique, celle de Pierre Trépanier sur le livre de Jean-Paul Hauteceur. Voir Trépanier, "Note critique", pp. 148-157. Quant à la bibliographie, elle est publiée entre 1975 et 1980.

C'est également au cours de la période 1975-1979 que se manifeste dans les pages de la revue une plus grande ouverture aux thèmes d'histoire sociale. Ainsi, environ la moitié des articles sur la période confédérative portent la marque de préoccupations sociales ou économiques. Malgré tout, la pratique de l'histoire sociale y reste limitée. Dans nombre d'articles, les auteurs se limitent à développer des thèmes sociaux ou à exposer des faits sociaux, hors de tout cadre analytique. On n'y rencontre guère d'efforts de conceptualisation ou de "problématisation", dimensions pourtant généralement jugées inhérentes à toute approche d'histoire sociale. Non seulement le projet scientifique s'est-il estompé au début des années 1980, mais il ne s'est pas complètement concrétisé durant la période 1975-1979.

Pourtant, entre 1970 et 1985, l'historiographie acadienne est également relativement absente des grands forums historiographiques canadiens. On ne relève en effet que 16 articles traitant directement d'histoire acadienne dans quatre des principales revues d'histoire canadienne<sup>68</sup>, soit *Acadiensis*, *The Canadian Historical Review*, *Histoire sociale* et la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (voir plus haut, tableau 2). De ce nombre, seulement 6 textes portent sur la période confédérative. À cet égard, la contribution des étudiants gradués est minime. Si cinq thèses de doctorat portant sur la période confédérative sont complétées entre 1970 et 1985, une seule donne lieu à un article dans une revue d'histoire<sup>69</sup>. Aucune publication similaire ne découle des 19 mémoires et thèses de maîtrise traitant de la même période. Cette situation est paradoxale: malgré l'augmentation de la production universitaire, l'historiographie acadienne se manifeste encore peu dans des forums reconnus. Elle traduit en partie une certaine volonté d'autonomie historiographique.

Au cours de la période 1970-1985, l'historiographie acadienne, et plus particulièrement l'historiographie sur la période confédérative, semble donc prendre forme plutôt séparément des autres historiographies<sup>70</sup>. Si elle n'entretient plus de relation privilégiée avec l'historiographie québécoise, elle n'a pas pour autant développé de rapports plus étroits avec l'historiographie maritimienne. Elle apparaît peu préoccupée par l'établissement d'un dialogue théorique ou méthodologique avec d'autres historiographies. Elle semble plutôt viser à accéder au rang de "science utile", en s'efforçant, sans visée idéologique apparente, de faire connaître le passé acadien à un public plus large que celui des seuls spécialistes, ou encore en cherchant, en particulier au niveau des ouvrages de synthèse, à apporter une contribution aux débats socio-politiques contemporains. Cette fonction idéologique est cependant plus nettement assumée hors des cadres universitaires. D'ailleurs, contrairement à la sociologie, l'histoire universitaire ne s'est

68. Cette production est en grande partie assumée par quelques auteurs. Naomi Griffiths compte 4 articles, Jean-François Brière, 2; Bernard Pothier, 2; Pierre et Lise Trépanier, 2.

69. Martin Spigelman, "Race et religion — Les Acadiens et la hiérarchie catholique irlandaise du Nouveau-Brunswick", *R.H.A.F.*, 29 (juin 1975), pp. 69-85.

70. Il faut en effet nuancer ce jugement en ce qui a trait à l'historiographie sur la période pré-déportation. Elle semble beaucoup mieux intégrée aux réseaux d'échanges scientifiques. Nous avons peu traité de l'historiographie sur cette période. Il faudrait, là aussi, que l'on s'emploie à en brosser les contours.

jamais engagée dans une critique globale de l'ordre établi. Elle s'est peu écartée de la voie balisée par les fondateurs de l'Université: faire connaître le passé, afin de s'adapter au présent et de se préparer aux exigences de l'avenir<sup>71</sup>. Sur ce plan, l'historiographie de la période 1970–1985 montre ainsi autant de continuité que de rupture.

Depuis le début des années 1970, l'historiographie acadienne a connu un cheminement différent de l'historiographie maritime, tant au niveau des échanges que des projets mis en place. Elle est moins marquée par les problématiques et les méthodes d'histoire sociale. Un large pan de la production historiographique reste profondément lié à la problématique nationale et à des approches traditionnelles. Elle ne participe pas aux débats historiographiques, obtenant ainsi peu de résonance dans les historiographies canadienne et québécoise. Un tel isolement limite les apports théoriques, historiographiques et méthodologiques extérieurs. Cette évolution asymétrique s'explique par divers facteurs. Aux Maritimes anglophones, l'élargissement des effectifs d'historiens est plus important et la professionnalisation de la discipline nettement plus poussée qu'en Acadie. Alors que seule l'Université de Moncton s'intéresse directement aux études acadiennes, du côté anglophone, plusieurs départements d'histoire, dotés d'effectifs plus imposants, peuvent assumer et stimuler la recherche en histoire maritime, notamment en offrant plus de débouchés aux diplômés. Aux Maritimes anglophones toujours, la production historiographique s'élabore dans le cadre d'une société majoritaire; en Acadie, par contre, elle demeure liée aux impératifs propres à une situation minoritaire. Dans un tel contexte, l'historiographie échappe difficilement aux débats nationalistes. Elle est parfois amenée à y participer activement.

Au cours des années 1970, la première génération d'historiens universitaires acadiens a su relever des défis de taille: établir l'étude de l'histoire acadienne à l'université et jeter les bases d'une historiographie de calibre universitaire. Cependant, les acquis demeurent fragiles. Pour la nouvelle génération d'historiens, les défis sont

---

71. Sur le rôle attribué à l'histoire et aux sciences humaines dans la société acadienne au début des années 1960, voir les propos du recteur de l'Université Saint-Joseph lors du colloque de la revue *Recherches sociographiques* en 1962: Clément Cormier, "Commentaire", in *Recherches sociographiques*, 3, 1–2 (janvier–août 1962), pp. 169–170. Sur l'évolution de la sociologie universitaire en Acadie durant les deux dernières décennies et le problème de l'autonomie de l'enquête sociologique, voir Mourad Ali-Khodja, "Connaissance et politique: quelques réflexions sur le développement de la sociologie en Acadie", *Égalité*, 13–14 (automne 1985), pp. 217–237.

nombreux<sup>72</sup>. Il importe, au premier chef, d'engager le débat sur l'autonomie de la démarche historique et sur les fonctions de l'historiographie au sein de la société acadienne. Deux axes d'intervention nous apparaissent prioritaires. D'abord, l'isolement actuel de l'historiographie acadienne doit être rompu. Il faut participer à la vie scientifique de la discipline historique, que ce soit en présentant des communications devant des forums reconnus ou en publiant dans les grandes revues historiques. Deuxièmement, la recherche historique de calibre universitaire doit être développée et consolidée. Il faut, pour un temps, délaissé les champs de la synthèse et de la vulgarisation, afin de travailler à des études ponctuelles et fouillées, solidement ancrées dans une réflexion théorique, historiographique et méthodologique. Ces propositions sont importantes: il en va de la vitalité et de la pertinence de Clio en Acadie.

---

72. Nous en avons relevé quelques-uns dans un autre texte. Voir "'Faire de l'histoire': la perspective de jeunes historiens", dans Jacques Lapointe et André Leclerc, édés., *Les Acadiens: état de la recherche* (Québec, Conseil de la Vie française en Amérique, 1987), pp. 234-242.